

Un Canadien a fait valoir que les participants et le monde extérieur doivent préparer les pourparlers d'Esquipulas avec "la conviction qu'ils seront couronnés de succès," mais un Centraméricain a mis l'auditoire en garde contre un optimisme excessif. "Il ne faut pas s'attendre à des résultats spectaculaires. Si le Plan Arias n'est pas signé et que les attentes sont trop élevées, on aura empiré les choses (les faux espoirs peuvent nuire au déroulement des négociations)." Le même intervenant s'est reporté à une déclaration faite pendant la première séance et selon laquelle "la conférence d'Esquipulas aura été utile si elle n'aboutit pas à l'impasse totale", et il a ajouté: "Le simple fait qu'elle ait lieu constituera une réussite." Les cinq pays centraméricains se réuniront alors pour la deuxième fois. "Cela prouve qu'ils sont disposés à dialoguer, et pareille attitude confond ceux qui expliquent l'agression en soutenant que le Nicaragua représente une menace pour ses voisins." Un autre participant a conclu en tenant les propos suivants: "L'essentiel de la question, c'est qu'aucun accord ne sera satisfaisant tant que les États-Unis n'accepteront pas de cesser d'appuyer les *contras* dès qu'un accord aura été signé. Ils devront absolument modifier cette position."

### **La politique des États-Unis et la nécessité de lui trouver des formules de remplacement**

Les participants à la Table ronde ont convenu que l'on ne pouvait s'attendre à ce que la politique des États-Unis à l'égard d'un règlement négocié de la crise centraméricaine change au cours des dix-huit prochains mois. "Le gouvernement Reagan continuera fort probablement à épauler les *contras* tant qu'il le pourra." Cela ne signifie cependant pas qu'on ne puisse rien faire. Des changements "s'annoncent", car cette politique n'est pas viable. Les sondages d'opinion ont montré tant et plus que le public américain ne l'appuie pas. La politique actuelle "ne favorise la réalisation d'aucun objectif américain". À cause d'elle, Washington défie la Cour internationale de justice. Et il est "fort peu probable que le Congrès continue ainsi à financer une politique qui a échoué". Le gouvernement Reagan trouvera peut-être des moyens pour empêcher la disparition des *contras*, mais des "mutations radicales" sont tout de même à prévoir. "Il n'est pas improbable que la politique américaine change du tout au tout au cours des deux prochaines années"; tout dépendra non seulement de l'issue des élections de 1988, mais encore d'autres facteurs, car "même les Républicains devront réexaminer leur propre politique".

Les participants à la Table ronde se sont entendus pour dire "qu'il fallait absolument énoncer maintenant et clairement les solutions de rechange" et "éviter de finir par s'habituer à la situation". Il importe de définir des "formules de rechange intéressantes" pour persuader les États-Unis qu'ils peuvent protéger leurs intérêts en matière de sécurité